

« Chaque kilomètre n'est pas un kilomètre sans souci » : ce que c'est d'être un coureur noir en Amérique

Aller courir est censé être un moyen de déconnecter, de se détendre et de se faire plaisir. Mais pour de nombreux coureurs noirs en Amérique, ce n'est pas le cas. Kurt Streeter fournit six témoignages de ce que c'est vraiment d'être un coureur noir.

Notre jogging ne fait que commencer lorsque mon jeune fils pose la question. « Papa, aujourd'hui, pouvons-nous aller courir dans mon quartier préféré? » Pendant la pandémie, nous avons pris l'habitude de courir ensemble en début de soirée. Nous courons au milieu de rues calmes, fournissant l'effort que nous pouvons. C'est devenu notre façon d'être ensemble.

Mais ma mâchoire se serre. Le quartier qui est devenu son parcours préféré? Je dois lui répondre vite. Que devrais-je lui dire sur ce que cet endroit me fait éprouver? Comment pourrais-je lui parler du meurtre d'un jogger noir dans une région du pays loin de chez nous? Quand sera le bon moment pour expliquer à un enfant de neuf ans la méfiance qui vient chaque fois que je lace maladroitement mes baskets vertes pour traverser les rues dans notre quartier presque entièrement blanc de Seattle?

Je ne suis pas un très bon coureur; je fais 1,88 m et 100 kg et j'ai tendance à faiblir dès le 7ème kilomètre. Mais je cours autant que je peux, pour évacuer le stress et me sentir libre. Et là est le problème. Comme beaucoup de coureurs noirs, l'acte même de faire l'une des choses que nous aimons le plus dans la vie vient avec la tension existentielle lancinante et les difficultés. Je travaille dur la course depuis 2005, époque où je tentais d'évacuer le fait que mon père était mourant. Là, dans les rues de la ville, visible et vulnérable, je n'ai jamais couru sans le spectre de la race. La façon dont j'apparais aux yeux des autres assombrit chacune de mes foulées.

Parfois, c'est au premier plan de mon esprit – instinctif, en colère, lugubre – comme dans les jours qui ont suivi la poursuite de [Ahmaud Arbery](#) et sa mort par balle. Parfois, c'est dans les fonds lointains de ma tête, un bruit de fond, mais toujours incontournable. Je cours pour ressentir de la joie. Sentir mes jambes de 53 ans s'agiter et le vent me frapper le visage, pour penser aux histoires que j'écris, réfléchir à des façons d'être un meilleur mari et un meilleur père. Mais je fais tout cela avec une part de vigilance.

Pendant mes courses – qui, en dehors de la pandémie, me voient courir seul – mon esprit bourdonne de questions. Serait-il préférable que je vive ailleurs? Pourquoi le truck derrière moi dans cette rue va-t-il si lentement? Si j'ai besoin de m'enfuir, de quel côté est-ce que je vais courir? Si je devais me retourner et me battre, est-ce que je donnerais un coup de pied, un plaquage ou un coup de poing? Pourquoi cet agent a-t-il fait demi-tour et m'a-t-il dépasser deux fois?

J'habite à 15 minutes en voiture du centre-ville, au milieu de blocs de maisons bien rangées, anciennes et nouvelles. Lors de mes sorties, trempées de sueur, je vois un porche unique, un toit incurvé, un décor Tudor bien conservé. Mon père était architecte, alors c'est dans mes os d'être curieux de la façon dont les maisons sont conçues. Cela ne fait qu'éveiller plus de questions : Devrais-je m'arrêter? Si c'est le cas, à quelle distance devrais-je me rapprocher? Combien de temps devrais-je m'attarder? Qu'en penseront les voisins?

Et il y a mon iPhone. Pour certains, prendre quelques photos avec un téléphone cellulaire me fera apparaître comme un rôdeur. Les téléphones cellulaires peuvent aussi être confondus avec des armes à feu. Pas question que je le sorte de ma poche !

Il y a quelques années, pendant une course à environ 10 minutes de chez moi, je me suis arrêté brièvement au milieu d'une rue pour dire à une propriétaire blanche à quel point j'admirais la clôture minimaliste qui menait à ses escaliers. Elle était dans sa cour. J'étais à 10 mètres, j'étais souriant, et montrais que je n'allais pas me rapprocher. J'ai tout de suite vu de l'inquiétude dans ses yeux. Elle a reculé de quelques pas. Quelqu'un est sorti de sa porte, sceptique et grognon, comme si j'étais un agresseur.

J'ai recommencé ma course en imaginant quelle aurait été sa réaction si j'avais été une blonde aux yeux bleus.

« C'est mon quartier tout autant que le leur », me disais-je. Ma famille a contribué à l'intégration de ce quartier et de ses écoles à partir des années 1950. Et maintenant, le bloc où je vis est un endroit où je me sens très concerné. (C'est loin de ce bloc, dans des rues moins familières, que mon radar entre en action.) Je me suis donc moqué de ce qui venait de se passer. C'est tout ce que nous pouvons faire parfois. Sourire contre la douleur et la déception, en nous rappelant qu'il s'agit de plus que nous en un instant – il s'agit d'une histoire complexe et brutale vieille comme l'an 40.

Mais ce jour était différent. Plus tôt, après avoir regardé l'horrible vidéo du meurtre en Géorgie, je m'étais effondré sur notre canapé, les larmes aux yeux. C'est ce que j'ai pensé lorsque mon fils m'a demandé si nous pouvions traverser son quartier préféré. Il est adjacent au nôtre, un peu au nord et beaucoup plus « classe ». Une de ces collectivités dorées et distinctes avec une association de propriétaires et des pelouses qui ressemblent à des greens de golf. Il ne semble pas y avoir d'arbres sur les trottoirs, alors quand je cours là-bas, j'ai l'impression d'être dans un aquarium. Tout le monde peut nous voir. Je n'ai jamais vu un Noir dans ce quartier.

C'est un bel endroit, sans aucun doute. Mon fils l'adore surtout pour ses rues larges et peu fréquentées. Elles sont idéales pour le jogging, surtout maintenant. « Papa, on peut y aller ? » C'est ce que nous avons fait à l'occasion au cours des dernières semaines. Mais cette journée était différente. Plus tôt, après avoir regardé l'horrible vidéo du meurtre en Géorgie, je me suis effondré sur notre canapé, les larmes aux yeux.

« Papa ? »

Je ne crains pas ce quartier, du moins pas plus que le mien. Mais je ne peux pas la traverser sans tourner la tête, sans dessiner des sourires objectifs ou des regards qui ressemblent à des doutes. Je n'avais pas besoin de ressentir ça.

« Nous n'irons pas là-bas cette fois », ai-je dit. « Une autre fois, je te promets. »

« Pourquoi ? » répondit-il.

« As-tu déjà vu des gens de couleur dans ce quartier ? » ai-je demandé. « Il y a encore plus de ségrégation que là où nous vivons. Je t'en dirai plus un jour. Mais pas aujourd'hui. »

Mon fils a réussi à me sourire pour me reconforter. Nous avons tourné dans la direction opposée, profitant de chaque instant, de chaque foulée, moi, les yeux grands ouverts, lui sautillant, contenu et insouciant. Finalement c'est peut-être un de nos meilleurs entraînements !

Kurt Streeter

« Baisse ta musique! »

En surface, Los Angeles est une ville essentiellement libérale, mais si l'on gratte plus profond le privilège blanc apparaît. J'ai été agressé verbalement par un homme blanc lors d'une course matinale. Je redoutais le moment où je risquais de le revoir. Je me demandais si notre rencontre le rendrait plus hardi.

J'ai couru près de ce type et des chiens mignons et déchaînés qu'il semblait promener. Une fois que je l'ai dépassé, il a crié après moi encore et encore. J'avais un mauvais pressentiment, alors j'ai continué à courir. Je l'ai senti courir derrière moi, puis à côté de moi. Il avait couru devant ses chiens pour me rattraper, juste pour me faire savoir que je ne pouvais pas simplement courir près de lui comme ça. J'ai remis mes écouteurs en silence et j'ai continué à courir. Il a essayé de maintenir le rythme à mes côtés et a crié « Baisse ta musique! » Je lui ai dit de ne pas s'approcher de moi et il m'a crié : « Fous le camp loin de moi. » Je me suis dit que je devais continuer à courir, alors je l'ai fait. Il a sorti son téléphone et a commencé à prendre des vidéos de moi courant pendant que ses chiens couraient après nous en aboyant, probablement en pensant qu'on jouait.

Je n'ai pas arrêté de courir sur ce parcours, et je n'ai pas l'intention de le faire. La seule chose qui ait changé, c'est que je cours maintenant avec une bombe au poivre.

Ito Aghayere, Los Angeles

« J'ai une bombe lacrimo »

En 2017, ma femme et moi avons déménagé dans la banlieue de Columbus, dans l'Ohio. Environ deux semaines après notre déménagement, j'ai couru le matin dans les rues voisines, essayant de trouver de nouveaux parcours,. Une femme qui quittait sa maison et montait dans une voiture dans son allée ne m'a pas remarqué jusqu'à ce que je me rapproche de son allée. J'ai toujours mes clés dans ma poche pour qu'on m'entende arriver,.

Lorsque la femme m'a finalement remarquée, elle a laissé échapper un cri de surprise et a dit : « J'ai une bombe lacrimo » J'ai gardé mon rythme et j'ai continué à courir sans dévier de mon chemin. Au moment où j'étais devant chez elle, elle mis la main à son sac et cria : « Je vais vous bomber !. » Je l'ai dépassée sans changer de vitesse ni dévier ma course. Puis je suis rentrée chez moi.

Depuis une semaine, je ne peux pas m'empêcher de penser à quel point j'étais proche d'être agressé dans le même quartier où les hommes blancs ont le droit de se promener avec des armes.

Mario T Calhoun, Bexley (Ohio)

« Je crée une liste de « et si ». »

Chaque fois que je sors de chez moi pour courir seul, je crée une liste de « Que faire si ». Que faire si quelqu'un essaie de m'écraser, que faire si quelqu'un s'approche de moi pour me crier dessus, que faire si quelqu'un essaie de me tirer dans un véhicule? J'ai un plan juste au cas où un de ces moments « et si » devait se produire.

Mon téléphone est suivi et toutes les photos et vidéos prises sur mon téléphone sont automatiquement téléchargées sur trois plateformes en ligne différentes. J'ai donné à des amis et à de la famille l'accès à mon traqueur pour qu'ils puissent essayer de me trouver au cas où quelque

chose arriverait. Et je suis conscient de ce que je porte pour ne pas avoir l'air « soupçonneux » ou « de ne pas faire ce que je ne devrais pas faire ».

Je cours plus de 30 km par semaine. Et chaque kilomètre n'est pas un kilomètre sans souci. Je porte le poids et le fardeau des craintes de ce qui peut être une expérience désagréable ou préjudiciable, sans cause, sans justification.

Stephanue Mcgrew, Kirksville (Missouri)

« Même dans mon quartier, j'ai peur »

Je suis un mari, je suis le père de quatre belles filles. Je suis dans l'armée, et donc rester en forme est une obligation pour moi. Je vis dans un quartier clos, berceau du mouvement des droits civiques, mais aussi berceau des Confédérés. Il n'y a pas un jour qui passe sans que je pense à la sécurité.

La plupart du temps, j'essaie de courir avec mon uniforme de sport de l'armée ou des vêtements de couleurs vives et une ceinture réfléchissante. Je cours toujours avec mon téléphone au cas où. Au moins ma famille saurait ce qui m'est arrivé si je pouvais sortir mon téléphone et enregistrer.

Même dans mon propre quartier, j'ai peur. Je pense à la façon dont Trayvon Martin, dans son propre quartier clos a été suivi et abattu. Quand il commence à pleuvoir un peu, comme la nuit où Trayvon a été tué, je raccourcis mon parcours à cause de ce qui lui est arrivé. Ils ne peuvent pas comprendre que je cours simplement sous la pluie.

Il y a beaucoup de camions ici avec des drapeaux confédérés semblables à celui qui a suivi et tué notre cher frère Ahmaud Arbery. C'est si anxieux de courir quand on est noir, et cette anxiété est encore exacerbée avec ce meurtre insensé. Nous voulons être à la maison pour nos familles.

Marren Ellis, Montgomery, Alabama

« Quelqu'un d'autre a-t-il vu cela? »

Je me suis entraîné pour 13 marathons et de nombreuses autres distances de course. Je cours avec ma collègue, intelligente, amusante, altruiste et belle, et je me sens plus en sécurité. Elle est blanche. Quand je cours avec elle, c'est pour la compagnie. Je l'adore. Je me sens aussi plus en sécurité avec elle. Quand les gens grillent tous les feux rouges, ils la voient. Ils s'arrêtent et s'excusent à profusion d'avoir grillé un stop. Quand il n'y a que moi, on m'insulte, ou on me traite de [****]. Ces mots font vraiment mal, alors je les écoute pas. Je cours avec de la musique de sorte que si cela se produit, je ne serai pas en mesure de l'entendre parce que j'ai une couverture de musique pour ma protection lorsque ma partenaire de course n'est pas là.

Le pire, c'est que nous nous sommes tous réfugiés en Pennsylvanie. Tous nos groupes de course locaux nous disent de courir tôt le matin ou tard le soir pour éviter la foule. J'ai malheureusement écouté ce conseil un matin et j'ai fait un entraînement de cinq kilomètres. À mi-chemin, comme je faisais demi-tour, je vis un pick-up vert arrêté au milieu de la route. J'ai trouvé ça bizarre et j'ai ralenti ma course. En m'approchant, j'ai remarqué que le pick-up était décoré d'autocollants Trump/Pence 2020, ainsi que d'un drapeau confédéré. Mon estomac s'est serré et j'ai senti la panique courir dans mon corps, comme ils faisaient vrombir leur moteur plusieurs fois au milieu de la route. J'ai cherché des voies de secours au cas où ils essaieraient de sauter le trottoir pour me frapper. J'ai décidé d'être courageuse et de faire comme s'ils n'étaient pas là.

Quand je les ai croisés, ils ont tourné au coin de la rue. Nous nous sommes tous regardés, jusqu'à ce que le virage nous sépare. C'était tellement inconfortable et déroutant. Est-ce que quelqu'un d'autre l'a vu? (Non, j'étais seule et les rues étaient vides.) Qu'est-ce qui s'est passé? Qu'est-ce que c'était? J'en ai parlé à mon petit ami et je n'ai plus partagé cette expérience avec personne d'autre depuis. Je choisis maintenant de courir pendant les heures de pointe avec ma meilleure amie, avec assez de monde autour – juste au cas où.

Jade Tuff, Philadelphie

« Je ne veux pas que vous tiriez ! »

Avant de sortir de chez moi, je me pose les questions suivantes : Ma barbe est-elle trop épaisse? Est-ce qu'il fait trop sombre à l'extérieur? Suis-je habillé comme un coureur? Ensuite, pendant la course, je dois considérer ceci : Est-ce que ma musique rap est trop forte? Ma casquette, usée, à l'envers, envoie-t-elle le mauvais message ? Dois-je allonger ma foulée maintenant ou attendre que je quitte le quartier et que je m'engage sur les routes ouvertes pour ne pas avoir l'air de « fuir » quelque chose ou quelqu'un?

Ensuite, il y a la planification de scénarios pendant la course : Si vous voyez une jeune femme blanche sur le même chemin, traversez immédiatement la rue et essayez de ne pas établir deux contacts visuels. Si c'est une femme blanche plus âgée / homme sur le même chemin, vague / hocher de la tête / sourire, traverser la rue désinvolte. Si vous courez derrière eux et qu'ils ne vous entendent pas, tousssez fort/ éclairez-vous la gorge, traverser la rue. Si sur un trottoir étroit, toujours céder la place à des marcheurs / bikers et marcher dans l'herbe ou la rue, même si vous avez cassé votre cheville deux fois. Baisser le volume de la musique en passant près des voisins. Besoin d'être en mesure de répondre si elles disent quelque chose afin de ne pas être profilé comme un homme noir en colère.

Je fais de la gymnastique mentale en courant depuis l'âge de 16 ans. J'ai 37 ans et je continuerai à le faire tant que je vivrai. La vérité est que je ne veux pas vraiment faire ces choses, mais malheureusement je suis trop préoccupé par ce qui se passerait si j'arrêtais. Donc, au mile 5, quand je sens le vent, que je transpire abondamment dans une chaleur étouffante avec un rythme cardiaque élevé, vous me surprenez toujours de l'autre côté de la rue en m'agitant nerveusement et en souriant. Encore une fois, pas parce que je le veux, mais parce que je ne veux pas que tu tires !

Benyam Tesfai, Carrollton (Texas)